

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ

14, rue Drouot (Paris 9^e). — Téléph. : CENTRAL 68-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

L'Anticléricalisme ITALIEN

Comme tous les pays latins, pays de lumière et de liberté, l'Italie est un foyer d'anticléricalisme ardent.

L'anticléricalisme est partout une nécessité politique. C'est une défiance prévoyante qui s'impose aux hommes d'Etat justement soucieux de garder libres et prospères les nations dont ils ont accepté de conduire les destinées.

Mais en Italie, l'anticléricalisme, c'est quelque chose de plus : il se confond avec le patriotisme même; en dressant les Italiens contre le Pape, il les dresse contre un ennemi de l'unité de leur pays.

Aussi ne faut-il pas s'étonner de voir que la guerre, qui a réveillé l'enthousiasme patriotique des Italiens, ait, par là-même, excité leurs vieilles passions anticléricales.

Ce réveil de l'anticléricalisme italien a pris une telle importance que le clergé et le parti clérical, qui l'avaient provoqué par leurs agressions incessantes et leurs folles prétentions, en sont effrayés, épouvantés, et se tournent, tout tremblants, vers le gouvernement, pour lui demander de les défendre.

La dernière des provocations adressées par le cléricalisme intransigeant aux patriotes italiens, c'est la protestation du Vatican contre la consécration du palais de Venise, à Rome, par le gouvernement. Nous avons signalé cette protestation, que le cardinal Gasparri a fait tenir à toutes les puissances représentées auprès du Pape. C'est un morceau de prose haïeuse et aveugle. Le ministre du Pape a le toupet d'y répondre au gouvernement italien de ne pas avoir respecté les stipulations de la « loi des garanties », loi qui fixe la situation du Vatican auprès du gouvernement royal. Or cette loi dont il réclame le bénéfice, ni Benoît XV, ni aucun des papes qui se sont succédés au Vatican depuis 1871 n'a voulu la reconnaître ! Bons apôtres !

Cette protestation de M. Gasparri a paru à tous les Italiens comme inspirée par les Empires centraux. Elle est, en tout cas, fort bien vue par les ennemis de l'Italie. Ceux-ci, le Kaiser et surtout François-Joseph, vont s'en faire une arme : ils représenteront aux catholiques du monde entier que, de l'aveu du ministre italien de Benoît XV, l'Italie ne se gêne pas pour dépouiller l'Eglise de ses biens !

Ces commentaires qu'ils prévoient, les Italiens en sourient d'avance. Mais, si peu d'importance qu'ait la protestation de M. Gasparri, elle est si manifestement inspirée par la volonté de nuire à l'Italie, que l'anticléricalisme en a reçu comme un coup de fouet. Le sentiment national italien s'est réveillé, sous l'ourage, et, de nouveau, l'anticléricalisme bouillonne à pleins bords.

Les cléricaux du monde entier dénoncent ce réveil des passions qu'ils croient mortes. La Liberté, de Fribourg, par exemple, l'un des journaux catholiques les plus importants du monde entier, écrit : « On assiste en ce moment en Italie à une recrudescence d'anticléricalisme, qui se traduit, dans certains journaux, par d'horribles blasphèmes contre la religion chrétienne et son divin Fondateur. » La Liberté ajoute : « Il semble que le gouvernement italien pense vers la gauche » et elle dénonce tout particulièrement à la suite de ses pieux confrères italiens, l'action maléfaisante et la funeste influence du frano-maçon Sacchi. Les lecteurs du Bonnet Rouge n'ont peut-être pas oublié que nous avions signalé avec plaisir l'entrée de M. Sacchi dans le nouveau ministère italien. Nous pensions bien que ce vétérinaire des luttes pour la liberté de penser, ferait, au ministère, de bonne besogne. Les injures dont l'accable aujourd'hui la presse papaline montrent que M. Sacchi justifie toutes nos espérances.

Un autre ministre que M. Sacchi est attaqué par les catholiques. On ne s'y attendait guère : c'est justement le catholique du ministère, le seul député catholique qui fasse partie du cabinet, M. Meda. En entrant dans le ministère Boselli, M. Meda avait déclaré qu'il y entrerait comme patriote italien, résolu à travailler à la victoire de son pays, et non en partisan politique ou en fanatique religieux, avide de faire triompher les revendications de son parti. Le Pape blâma l'adhésion de M. Meda à l'union sacrée. Benoît XV estime toujours qu'un catholique ne peut pas servir le gouvernement royal italien. Aussi toute la presse du Vatican injurie-elle M. Meda, à

qui mieux mieux. Chaque fois que M. Meda prononce un discours, l'Osservatore Romano et les autres feuilles qui exploitent le fanatisme papiste, font remarquer que M. Meda n'a nul droit de parler au nom des catholiques...

Les cléricaux sont fort courroucés, aussi, de voir le gouvernement mettre sous contrôle et sous séquestre les innombrables maisons religieuses allemandes qui se trouvent à Rome : ce fut, dernièrement, le tour de la librairie Pustet, de Ratisbonne, maison qui alimentait une grande partie du commerce de la librairie catholique, en Italie, et qui avait le monopole de certaines publications religieuses.

Le ton des journaux papistes est extraordinairement monté. Effrayés de l'ampleur et de la vivacité des antipathies qu'ils provoquent, les papismes, opérant la manœuvre que leur hypocrisie leur inspire toujours en de pareilles circonstances, feignent d'oublier qu'ils sont les provocateurs, et se plaignent d'être persécutés. Ils veulent prendre l'air de victimes.

Chaque jour, l'Osservatore Romano et ses pareils consacrent des colonnes d'injures à flétrir ce qu'ils appellent « la littérature immonde » de la presse anticléricale. Ils affectent de s'étonner que la censure laisse passer « de pareilles turpitudes », alors qu'elle se montre si sévère pour les « journaux honnêtes », entendez : calotins, qui n'ont plus même la liberté de manifester des opinions inoffensives. — entendez : la liberté d'injurier le gouvernement.

« La censure, dit une de ces pieuses gazettes, n'a rien à redire aux blasphèmes du Popolo d'Italia (c'est le journal démocratique et interventionniste fondé par M. Musolini), et elle caviarde largement les protestations des journaux catholiques. Elle est pleine d'indulgence pour la « crapule », et elle a toutes sortes de sévérités pour les honnêtes gens. »

« Ces horribles blasphèmes, écrivait tout dernièrement l'organe officieux du Vatican, peuvent s'imprimer impunément au beau milieu d'un pays catholique, où l'on rencontre une église par dix kilomètres carrés, où réside le vicaire de Jésus-Christ, le chef suprême et vénéré de toute la catholicité. »

C'est justement parce qu'ils voient de près l'Eglise catholique, que nos amis italiens la détestent. Aussi poursuivent-ils leurs campagnes, indifférents aux anathèmes de la presse religieuse, indifférents aussi aux malédictions divines que l'on va lâcher d'attirer sur eux : l'archevêque de Milan ne vient-il pas pour répondre à la « mauvaise presse » d'interdire sa lecture aux catholiques du diocèse, et d'ordonner que le Saint-Sacrement soit exposé pendant une demi-heure dans toutes les églises ?

La fureur des calotins est la preuve que les Italiens ne sont pas disposés à se laisser asservir par l'Eglise. Heureux Italiens !

Georges CLAIRET.

Dans Paris

Ce matin, vers 6 heures, le feu s'est déclaré rue du Jour, en face le numéro 23, où la Société des Asphaltes exécute des travaux. Un ouvrier, nommé Léon Hayrand, âgé de 64 ans, demeurant 38, rue Oberkampf, a été brûlé à la figure et aux mains.

AU REICHSTAG

Berne, 3 octobre. — La prochaine séance publique du Reichstag qui devait avoir lieu le 5 octobre, est, suivant une dépêche Wolff, renvoyée au 11 octobre.

LA DEFENSE DES LOCATAIRES

Pour toutes les questions concernant les loyers, une permanence est établie, 14, rue Drouot, le mardi et samedi de 10 h. 1/2 à midi.

Nos Petites Annonces

Les différents services du Bonnet Rouge, prenant chaque jour plus d'extension, il nous faut modifier encore une fois la périodicité de la parution de nos petites annonces.

Les petites annonces du Bonnet Rouge seront désormais publiées régulièrement les lundi et jeudi. Les offres et demandes d'emploi continueront à être insérées gratuitement. Les annonces diverses seront insérées au tarif général de un franc la ligne.

Toutefois, les annonces exceptionnellement urgentes chaque fois que le place disponible le permettra, pourront être publiées en dehors des jours fixés. Mais, bien entendu, c'est une mesure qui ne pourrait pas se généraliser et dont l'application sera toujours subordonnée aux nécessités de l'information.

LA GUERRE Sur le Danube

Je n'emprunterai pas aujourd'hui la prose de M. Gustave Hervé, puisqu'il paraît qu'elle est encore plus séduisante que la mienne, du moins lorsqu'il s'agit de l'imprimer dans le Bonnet Rouge.

D'ailleurs, les événements se chargent de mettre tout le monde d'accord, censeurs et censurés, gouvernants et critiques.

Aujourd'hui, nous avons à enregistrer un succès remarquable de nos alliés roumains, et je ne pense pas qu'à ce propos, nos commentaires puissent, de quelque façon, paraître injurieux.

Les Roumains ont passé le Danube entre Noutchouk et Turukata. En Dobroudja, ils ont attaqué sur tout le front, repoussant le centre et le flanc droit ennemi.

Voilà ce qu'en peu de mots nous apprend le communiqué de Bucarest. Rien ne pouvait nous réjouir davantage, au moment où la situation de l'armée roumaine lancée dans la direction d'Hermannstadt inspirait quelque inquiétude.

Falkenhayn et Mackensen, les deux principaux chefs militaires d'Allemagne, après Hindenburg, sont tous les deux à la tête des armées qui devaient chasser la Roumanie, coupable d'avoir douté de la victoire des empires du Centre.

Or, jusqu'à présent, les résultats obtenus par les deux généraux sont loin d'être décisifs. Certes, les Roumains ont été bousculés par Mackensen à Turukata et à Sistrice, et par Falkenhayn à Hermannstadt.

Mais voilà que ce sont les Roumains qui franchissent le Danube, et non les Bulgares. Et l'on dit que l'armée qui marche vers la frontière est, à la fois par son im-

portance numérique et par la valeur du matériel dont elle dispose, la plus belle des armées qui aient opéré dans les Balkans.

Du coup, c'est Mackensen qui est menacé d'encerclement. Il a des communications précitées, dans un pays difficile, et il souffrirait d'un combat heureux pour nos alliés pour que les Bulgares soient contraints à une retraite rapide.

Alors ? C'est la victoire ? Pas encore. Cela peut être la victoire si les Russes font tous les sacrifices nécessaires pour secourir les Roumains.

Les empires du Centre ne marcheront ni les hommes, ni les moyens à Falkenhayn, pas plus qu'ils ne le marcheront à Mackensen. Contre Falkenhayn, les Roumains ne suffisent pas, même renforcés par les Russes. Il faut une puissante armée russe pour faire pencher définitivement la balance en faveur de l'Entente.

De même, il faut contre les Bulgares la puissante division de l'armée Sarrail renforcée, ravitaillée au maximum, en munitions, pour pouvoir enfin l'empêcher, avant que la saison ne s'oppose à toute opération de grande envergure, tout le géchis balkanique.

En Grèce, les germanomanistes assurent toujours que de grandes armées allemandes vont venir dans les Balkans.

C'est peut-être exagéré, mais ce n'est probablement pas l'avis de toutes pièces. Nous ne laissons pas devancer.

Le front principal demeure là-bas où s'étale cette guerre atroce : sur les rives du Danube, où elle se terminera.

GENERAL N...

SUR TOUS LES FRONTS

La Progression Serbe s'accroît

Les Anglais repoussent plusieurs assauts bulgares

Une attaque allemande au nord de Rancourt

Communiqués Officiels

78^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

3 octobre, 15 heures.

Au nord de la Somme, lutte d'artillerie assez violente dans la région au nord de Rancourt. Les Allemands ont essayé de déboucher du bois de Saint-Pierre-Vaast. Nos tris de barrage et nos feux de mitrailleuses les ont immédiatement rejetés dans leurs tranchées de départ. Nous avons fait quelques prisonniers.

Partout ailleurs, nuit calme.

Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un avion allemand, qui est tombé près de Condé-les-Ayris, dans la région de Vouziers.

Le passage du Danube

Londres, 3 octobre. — Le Times : L'armée roumaine dans la Dobroudja a attaqué les troupes du général Mackensen sur tout le front et, après une lutte ardente, a repoussé le centre et le flanc droit des ennemis. Cette nouvelle, que nous venons d'apprendre, semble justifier les prévisions que nous avions émises.

Le passage du Danube est d'une importance considérable au point de vue du développement des opérations militaires. La brièveté avec laquelle les Allemands ont annoncé cette nouvelle ajoute à sa signification.

Commentant le passage du Danube par les Roumains, le Times écrit :

« Il ne semble pas qu'il soit exagéré de considérer le passage du Danube comme un événement militaire important, ce n'est pas une opération qu'on peut entreprendre à la légère. La consécration des dépêches allemandes rend le fait plus significatif encore, nous pouvons être sûrs que s'il avait été possible de diminuer le succès roumain, l'état-major allemand n'aurait pas manqué de le faire, or, le communiqué allemand se borne à annoncer la nouvelle sans tenter de l'expliquer ou de l'apprécier. Cet événement rappelle les autres fameux passages du Danube, notamment celui qui s'est effectué par les Russes dans la guerre russo-turque, sous les yeux, sinon sous la direction du fameux Skobelev, ainsi que celui des Roumains au cours de la seconde guerre balkanique. Ce passage est une entreprise formidable si les troupes ennemies sont massées sur l'autre rive. Le Danube est large et traversé de puissants courants, sa rive nord est dominée par sa rive sud, il est en outre d'un accès difficile par suite de larges marais. Moltk estimait à cinquante mille hommes le prix d'une telle opération. Nous suivons avec intérêt le développement de la situation militaire sur le Danube. »

Les difficultés roumaines

Londres, 3 octobre. — Le Times dit qu'il serait très intéressant, vu l'importance de la nouvelle annonçant que les Roumains ont franchi le Danube au sud de Bucarest et envahi la Bulgarie, de connaître l'effectif des forces roumaines qui ont mené à bien cette opération.

En tout cas, elle menace l'arrière des troupes de Mackensen dans la Dobroudja et est combinée avec l'attaque d'une autre armée roumaine contre Mackensen.

La traversée du Danube n'est pas une opération qu'on peut entreprendre avec de faibles effectifs.

L'opération de l'armée roumaine sur le Danube a causé ici la plus vive impression. On espère de bons résultats de cette action

Le sergent Sauvage a abattu son cinquième avion allemand au cours d'un combat mouvementé. L'appareil ennemi s'est écrasé sur le sol au sud de Transloy.

COMMUNIQUE D'ORIENT

Sur la rive gauche de la Strouma, deux batailles consécutives bulgares sur les positions conquises par les troupes britanniques le 30 septembre, ont été repoussées après des pertes sanglantes pour l'ennemi.

Dans la région de la Gerna, les forces serbes poursuivent leur progression sur les pentes ouest et sur la grande crête au nord est du Kamatchalan. L'infanterie serbe a enlevé, dans la journée d'hier, les premières tranchées ennemies sur les hauteurs de Starkovob. Une nouvelle batterie bulgare a été capturée par nos alliés.

A notre aile gauche, canonnade habituelle. Le mauvais temps continue.

hardie qui fait honneur à ceux qui l'ont entreprise, d'autant plus qu'elle paraît se poursuivre jusqu'ici avec beaucoup d'entrain.

L'offensive russe en Galicie

NOUVELLE ATTAQUE

Londres, 3 octobre. — Du Times : Il y a, en Galicie, un renouveau d'activité, les Russes et les Allemands prétendant chacun avoir fait de nombreux prisonniers.

Des troupes de général Bothmer contre-attaquent les Russes aux environs de Brzezany, mais sans résultat, semble-t-il. Du plus, elles subissent de lourdes pertes.

Le front ne semble pas avoir été modifié jusqu'à présent sensiblement par l'engagement dont les Russes prirent l'initiative.

L'activité de l'aviation

Zurich, 3 octobre. — D'après les journaux viennois, il règne en ce moment en Volhynie une très grande activité d'aviation. Des escadrilles d'aéroplanes ennemis survolent continuellement les lignes austro-allemandes. — (Information.)

Une surprise sur un front calme ?

Londres, 3 octobre. — Le correspondant de la « Gazette de Francfort » conseille au peuple allemand de ne pas se laisser hypnotiser par les événements qui se déroulent en Picardie. « Il faut, dit-il, prêter une plus grande attention aux autres fronts, car l'expérience enseigne que des surprises peuvent se produire justement sur les points en apparence les plus calmes. »

ÉMOUVANTE ÉVASION

Le général Kornilov rentre en Russie

La « Gazette de Guerre » des soldats russes en France annonce que le général Kornilov vient de rentrer en Russie par la Roumanie après une émouvante évasion.

Le général Kornilov commandait la 18^e division, qui, le 21 avril-7 mai 1915, avait été enveloppée de tous côtés par des forces supérieures, dans la région de la passe de Dukla. Elle parvenait cependant à se dégager par un effort surhumain et reprenait sa place dans son corps où elle s'illustrait le 26 avril-9 mai, par une contre-attaque. Mais son chef n'était plus là. Le général Kornilov s'était sacrifié à la

tête d'un faible détachement, pour couvrir la retraite. Après quatre jours de combats désespérés, blessé lui-même au bras, il était fait prisonnier avec les rares survivants. Mais la division était sauvée.

Dès le premier jour de captivité, le général songeait à la fuite. Mais les circonstances ne devaient lui permettre d'exécuter son projet que quinze mois plus tard.

Au printemps de 1916, toutes les dispositions étaient prises pour l'évasion du général. Esterhazy, dans la petite ville hongroise de Lepka, où il était détenu. Mais l'éveil fut donné, la garde renforcée. Il fallut remettre à plus tard. Durant l'été, il réussit à se faire transférer au camp de convalescents de Kensek. C'est là qu'il avait changé sa tenue de général contre des effets de soldat et il passa dans le quartier de travailleurs, d'où il s'écarta sans être remarqué, en compagnie d'un simple soldat.

Les deux fugitifs purent prendre place dans un train qui les mena à Karansevs. Ils s'y munirent d'habits civils, et continuèrent la route à pied, aidés par la connaissance de la langue allemande que tous deux possédaient parfaitement. Mais les autorités hongroises avaient promis une prime de 50.000 couronnes à qui s'emparerait du général. Aussi ne faisaient-ils route que la nuit, cachés durant le jour dans les forêts, où ils se nourrissaient de baies sauvages.

Un jour, le compagnon du général, poussé par la faim, hésita d'entrer dans un village pour demander des vivres.

« J'ai pu voir de loin, raconte avec émotion le général, la maison cernée par les gendarmes autrichiens. Puis des coups de fusil retentirent. C'était mon compagnon qui se défendait. Mais il devait succomber bientôt sous le nombre. »

Après vingt-deux jours de marche, le général eut la chance de rencontrer des bergers roumains qui lui témoignèrent la plus chaleureuse sympathie et lui firent passer la frontière. Il alla ensuite par le chemin de fer jusqu'à Galatz, où il fut reçu solennellement à la gare par le général roumain Ghika et le consul de Russie. Le général Kornilov est ému jusqu'aux larmes quand il rappelle l'accueil enthousiaste des autorités et de la population sur tout le parcours qu'il fit en terre roumaine. Un bateau à vapeur spécialement affrété, le conduisit à Rani, d'où il atteignit Kiev, et, le 29 août-11 septembre, il rejoignit le grand Quartier Général des armées russes.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré et se sont entretenus des affaires diplomatiques militaires et navales.

Le « Bremen » ne serait pas arrivé

Rotterdam, 3 octobre. — Tous les journaux allemands et autrichiens ont triomphalement annoncé l'arrivée du sous-marin de commerce « Bremen » à New-London (Connécticut).

Or, d'après la « Kölnische Volkszeitung », les armateurs du bateau, à Brème, ignorent encore, à la date du 1^{er} octobre, le sort du navire. — (Radio.)

La guerre d'usure

LA CONSCRIPTION EN AUSTRALIE

Londres, 3 octobre. — Suivant le correspondant du « Times » à Sydney, la campagne de recrutement australien relatif à la conscription, doit commencer aujourd'hui. Le premier ministre est plein de confiance.

Petites Nouvelles

L'opposition des chefs militaires a décidé Tchang Ni à refuser définitivement le ministère des affaires étrangères de Chine. Ce portefeuille sera confié à Lou Tcheng Tsiang.

Les Circulaires secrètes en Allemagne

UN SOCIALISTE ARRETÉ

Berne, 3 octobre. — La Gazette de Francfort confirme que l'imprimeur socialiste Conrad Müller a été arrêté, dans la région de Leipzig ; il est accusé d'avoir imprimé des circulaires secrètes. — (Information.)

Une affaire d'espionnage en Hollande

Rotterdam, 3 octobre. — L'Allemand arrêté hier à Rotterdam, sous l'inculpation d'espionnage au profit des puissances centrales est un ancien pilote de la Ligne de Navigation Hamburg-Amerika. Il est actuellement rédacteur du « Fremdenblatt », de Hambourg. L'imprimeur lui avait confié, il y a peu de temps, la décoration de la Croix de Fer. — (Radio.)

M. Poincaré dans la Somme

Le Président de la République, accompagné du général Rogues et du général Joffre, a passé les journées de dimanche et de lundi au milieu des troupes qui opèrent sur les deux rives de la Somme et leur a porté les plus vives félicitations du pays.

Au cours de cette tournée, le Président a remis des décorations à des officiers, à des sous-officiers et à des soldats.

Il a donné la plaque de grand officier de la Légion d'honneur au général Fayolle et la croix de commandeur au général Micheler.

Il a également rendu visite au général Douglas Haig, qu'il a chaleureusement complimenté pour les magnifiques succès qu'a remportés, sous son commandement, l'armée britannique.

Il a remis la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur au général Gough, le vainqueur de Thiepval, et la croix de commandeur au général Butler, sous-chef d'état-major général.

LA CRISE GRECQUE

L'île de Crète ADHÈRE AU MOUVEMENT

Athènes, 2 octobre. — Il résulte du récit des voyageurs venus de Crète que l'île tout entière a adhéré au mouvement national et est prête à répondre à l'appel du nouveau gouvernement. Un ordre exemplaire règne dans l'île.

Les officiers qui n'ont pas adhéré au mouvement à La Canée sont arrivés à Athènes. Il est probable qu'ils seront présentés au Roi.

Les classes des canons de la flotte ont été retirées et transportées à Athènes.

Le « Kairi » annonce que le commandant de la gendarmerie à Florina, emmené par les Bulgares a été maltraité en route alors qu'il essayait de s'évader.

Les réservistes continuent de terroriser les provinces par leurs manifestations bruyantes contre l'intervention.

A Lamia des réservistes armés ont attaqué le domicile des chefs du parti libéral. — (Havas.)

DE NOUVEAUX OFFICIERS QUITTENT ATHÈNES

Athènes, 3 octobre. — Une quarantaine d'officiers viennent de quitter Athènes pour rejoindre à Salonique l'armée de la défense nationale.

Six officiers de marine étaient partis la veille en même temps que deux capitaines, un major et le commandant du corps d'aviateurs grecs. — (Information.)

Deux Mesures Deux Lois...

Au Général N.

Mon Général, Je vous dois des excuses. Lorsque, l'autre jour, à la suite d'une série de ravages particulièrement inexplicables, causés dans votre article par ces Messieurs du Bureau de la Presse, vous m'avez demandé pourquoi nous exécutions les consignes données par ces gens-là, — vous ajoutiez sévèrement : Ces bougres-là n'y connaissent rien ! — j'ai plaidé devant vous pour la censure et les censeurs.

Je me suis permis, moi qui savais, et votre compétence, et le talent avec lequel vous voulez bien mettre à la portée des vulgaires pékins que nous sommes les mystères supérieurs de l'art de la guerre, de vous faire valoir les obligations d'un gouvernement prévoyant et sage, d'un commandement aux plans savamment conçus, fidèlement exécutés.

Je vous ai dit encore : — Il y a au Bureau de la Presse d'excellents garçons et M. Maréjoul est un excellent homme. Mais ce sont des militaires et des fonctionnaires qui ont des consignes, toujours délicates et souvent contradictoires.

« La vérité officielle ne varie pas seulement d'un jour à l'autre, elle varie encore d'une feuille à l'autre. Ce qui peut paraître sans danger dans tel grand journal qui se publie à des millions d'exemplaires peut être extrêmement nocif et préjudiciable à la défense nationale dans un autre journal de tirage beaucoup plus modeste, mais d'opinions moins ministérielles. Ce sont là de petits inconvénients qui ont l'avantage très grand d'augmenter la faveur que rencontrent les articles censurés auprès du public. »

On goûte d'autant plus une prose qu'elle est davantage émaillée de blanc, car le public, surtout le nôtre, goûte fort qu'on ne daigne pas mentir pour gagner de peu honorables faveurs. »

Et j'ai continué à pratiquer dans vos critiques quotidiennes les larges entailles réclamées par le Bureau de la Presse.

Or, jusqu'à présent, j'avais trouvé à ces libertés que je prenais vis-à-vis de vos textes une appréciable compensation. Comme il arrivait souvent que, peu de jours après l'interdiction de la publication de vos informations et de vos commentaires, d'autres journaux mieux en cour, ou parfois plus audacieux, les reprénaient à leur compte, et les publièrent sans être censurés, ou sans tenir compte des avis censuraux, il me suffisait de publier des extraits choisis des feuilles du matin pour arriver, avec quelque retard, à reconstituer vos articles. Il y a un peu de jours, vous pouvez ainsi publier un article du général Verax, qui expliquait ce que nous n'avions pu dire quatre jours auparavant.

Mais hier, patatra !... Vous avez voulu simplement reproduire un extrait de l'article publié le matin même par M. Gustave Hervé dans la Victoire. M. Gustave Hervé avait transcrit et commenté une information que vous aviez en vain tenté de donner avec les développements qu'elle comportait, dans notre numéro de vendredi.

Vous pensiez, je pense aussi, qu'on ne censurerait pas M. Hervé, puisqu'il n'avait pas surplu le commun des mortels pouvait se procurer la Victoire et commenté l'information que vous aviez en vain tenté de donner avec les développements qu'elle comportait, dans notre numéro de vendredi.

« Eh bien non ! Il n'y a pas que la fabrique de conserves qui peut revendiquer la devise si connue : Toujours à mieux, ni M. Robert Houdin auprès de qui le public soit assuré de constater que c'est toujours « de plus fort en plus fort. »

« La Censure vous a coupé M. Hervé, Elle n'en a voulu ni un mot, ni une vir-

Aux Écoutes

A l'an prochain!

J'ai dit aux champs :

Les Parisiens désertent. Bien sûr, la rentrée des classes l'appelait en ville...

Les champs m'ont répondu : Nous ne les connaissons guère, ces Parisiens...

J'ai dit aux bois : Les Parisiens sont partis. Ils ne seront pas vos légers rougis...

Les bois m'ont répondu : Regardez cette vallée. Avec son dos, chargé d'un feu plus haut qu'elle...

J'ai dit à la rivière : Les Parisiens ont déserté les bords. Plus de canotiers, ni chère, plus de robes blanches...

C'est ainsi qu'il m'a paru que la rivière, les bois et les champs ont dit : On est enfin entre soi !

lulle veine et coûteuse, la petite revue sera désormais inactuelle et délaissée...

Albert Monnot est stonista. Voilà, assure le Peuple Juif, qui fera plaisir à M. Joseph Reinach...

Il est assez difficile de heurter de front les revendications des stonistes...

Comment les puissances de l'Entente, qui regardent la géographie du monde, ne seraient-elles pas d'accord...

Des Juifs, défendus par une farouche antijuif, ont accusé de trahison la cause de la France et de ses alliés...

A Charenton, il y a un parc à autos militaires. Elle se trouve, dans ce parc, une vingtaine de voitures...

M. Omont, conservateur à la Bibliothèque nationale, a été élu secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Le comité national d'action pour la reprise des territoires des dommages causés par la guerre va faire paraître...

L'Administration des Postes n'a pu obtenir un ordre de service aux termes duquel l'interdiction d'exportation...

Il est rappelé aux Francs-Maçons Belges résidant en France que la loge (La Belgique) tient ses réunions...

Nous apprenons la mort d'un de nos amis, Gaston Mirou, qui avait été...

Le Marquis de Villemer. — En soirée à 8 h. 15, Primarosa...

ODEON. — Les matinées classiques du jeudi reprendront à partir du 5 octobre...

SARAH-BERNHARDT. — Fregoli, le grand artiste italien, acclamé depuis un mois...

SARAH-BERNHARDT. — Le Théâtre Sarah-Bernhardt annonce les dernières représentations...

LES CONFÉRENCES NATIONALES. — C'est de main, mercredi 4 octobre, à 3 heures...

Jeune pilote courageux et consentant de son devoir. N'a pas hésité pour mieux accomplir sa mission...

Rappelez-vous que... Il est absolument interdit aux épiciers de subordonner l'achat du sucre...

SALAMANDRES. On désire acheter plusieurs salamandres d'occasion en bon état...

L'Intervention Roumaine. Dans une revue fort intéressante qui se publie à Paris...

La Roumanie marche ! La Roumanie marche ! Paris lui secoua d'un grand frisson d'allégresse...

Les stratégies en chambre (je ne parle pas de M. Ribot) entraînent en ligne et ne tardent pas à trouver...

Mais d'autres, de simples pékins — je ne parle pas de M. Gustave Hervé...

La Bulgarie nous régarde ainsi à la paix. Raisonnablement, la Bulgarie se rangeait aux côtés des puissances de l'Entente...

La guerre se terminant ainsi, nous nous trouvons avec un tas de logs et des quantités énormes de munitions inutilisées.

La guerre se terminant ainsi, nous nous trouvons avec un tas de logs et des quantités énormes de munitions inutilisées.

La guerre se terminant ainsi, nous nous trouvons avec un tas de logs et des quantités énormes de munitions inutilisées.

La guerre se terminant ainsi, nous nous trouvons avec un tas de logs et des quantités énormes de munitions inutilisées.

La guerre se terminant ainsi, nous nous trouvons avec un tas de logs et des quantités énormes de munitions inutilisées.

La guerre se terminant ainsi, nous nous trouvons avec un tas de logs et des quantités énormes de munitions inutilisées.

La guerre se terminant ainsi, nous nous trouvons avec un tas de logs et des quantités énormes de munitions inutilisées.

La guerre se terminant ainsi, nous nous trouvons avec un tas de logs et des quantités énormes de munitions inutilisées.

La guerre se terminant ainsi, nous nous trouvons avec un tas de logs et des quantités énormes de munitions inutilisées.

La guerre se terminant ainsi, nous nous trouvons avec un tas de logs et des quantités énormes de munitions inutilisées.

La Suisse, ce nombril de l'Europe, y paraîtrait à son tour. Mais il est évident que rien n'empêcherait...

Il resterait alors l'Amérique. Or, il est à présumer que M. Wilson — si l'état encore président à cette époque-là — enverrait en Europe...

A moins qu'entre les alliés... Mais ceci n'est pas à envisager.

Tout ce qui concerne la Rédaction du BONNET ROUGE (copie, communications, avis de réunions, informations, etc.) doit être adressé 142, rue Montmartre.

Tous les Sports. ATHLETISME. Dimanche dernier, à Gentilly, l'Union Sportive de Grenelle faisait disputer quelques épreuves d'athlétisme...

NATATION. Club des Nageurs de Paris. — Excellente ouverture de la saison de natation en piscine. Epreuves disputées : course nautique, 150 m...

CONVOICATIONS SPORTIVES. F.C.A.P. — Ce soir, à 8 h. 30, au siège, 17, rue de Clignancourt, commission de football.

Le Bonnet Rouge public. tous les Jours les convocations et les communiqués des groupements sportifs...

Les Réunions. SYNDICATS. Charpentiers en bois. — A 21 heures, salle des Conférences, Bourse du Travail : Réunion générale.

Parti Socialiste. 17, Jeunesse. — A 20 h. 30, au siège de la Jeunesse, rue Edouard-Manet, M. Delépine, de la C.A.P. traitera : Le manifeste du parti communiste.

Bibliographie. Livres reçus. L'Assassinat du capitaine Frigoli. Darling and Sons, éditeurs, Londres.

baron E. Rothschild ; 2. Guénaud ; 3. Promis-II. Deux joueurs, une longueur.

Prix de Greffeuille. — 1. Yveline (Jennings), à M. H. Contz ; 2. Trompant ; 3. Charaille.

Prix d'Avermes. — 1. Pro-Pudor (R. Barcelet), à M. D. Martzcheff ; 2. Gouarnic ; 3. Le Lyonnais.

Prix de Besson. — 1. Overnight (Orillon), à M. Touche ; 2. Musette ; 3. Janglelle Fata.

Faits divers financiers. Les bénéfices de guerre en Suisse. — Le conseil fédéral a voté une taxe de 25 o/o sur les bénéfices de guerre réalisés depuis le 1er janvier 1915.

Le Gérant : LEON PATTE. Imprimerie spéciale du Bonnet Rouge, 18, r. N.-D. des Victoires, Paris (2e).

gule. Rien, rien qu'un blanc d'une élocution rare, qui nous vaut ce malin un courrier de lecteurs inépuisable.

Rassurons tout de suite ceux-ci : vous ne parlez point d'accidents, d'incidents ou de défaites. Ce que la Censure a échappé dans le Bonnet Rouge d'hier, c'est simplement le texte de la Victoire.

Nous en sommes là. Et si je vous disais que je tenais à vous faire les excuses qu'incontestablement je vous dois, c'est parce qu'il est simplement prodigieux que vous consentiez encore à collaborer à cette feuille où l'on blanchit mieux qu'à Londres et dans laquelle vous articles, même quand ils reviennent sous la signature de M. Hervé et munis de l'estampille de la Victoire, ont le candeur et l'inutile majesté du lys.

Tout de même, comme il convient de songer aux solutions utiles et qu'après tout, quand on appartient au pays qui se bat pour le Droit, cela crée quelques devoirs, il importe d'envisager pratiquement le problème que pose la Censure.

Pour mon compte, je ne vois que deux façons de le résoudre : ou bien, nous chercherons un journal bien en cour qui consente à hospitaliser vos chroniques prophétiques ; ou bien, très simplement puisque les censeurs se montrent tellement inférieurs à leur tâche nous prendrons le parti de nous censeurs nous-mêmes, et nous n'hésiterons pas à maintenir envers et contre tous ces informations et ces lettres qu'on prétend interdire qu'à nous.

Jean GOLDSEY. P.-S. — M. Maréjols a bien voulu m'expliquer que le Bureau de la Presse avait demandé à la Victoire l'échappage de l'article de M. Hervé, comme il a demandé quelques heures plus tard au Bonnet Rouge.

C'est à coup sûr un argument. C'est même un mauvais argument. Si les censeurs voulaient bien ne pas demander à tort et à travers des échappages parfaitement inutiles, on saurait, lorsqu'ils commencent un censurage, que c'est sérieux, et ils pourraient en toute sérénité prendre des sanctions contre ceux qui se refusent à suivre leurs instructions.

C'est parce qu'on nous accable de demandes d'échappage qui ne signifient rien, que la plupart des journalistes ont pris l'habitude de se tenir des décisions censuratoires qu'un compte très relatif.

D'ailleurs, je ne saurais trop répéter que M. Maréjols n'est pas en cause. C'est le régime même de la Censure qui, manifestement, ne répond pas aux besoins, certains, de la situation.

Totote a sept ans, un nez affreusement croûté. Mais il dit la vérité. C'est du moins ce que m'affirme ma voisine, la grande Rosalie, sèche comme un manche à balai et, généralement, bien informée, des choses du village. Elle me répète, d'une voix précipitée de créole en mouvement :

« Il est bien aisé d'avoir de l'argent, ils produisent comme avant la guerre, ils vendent des bœufs et des veaux, des moutons et des cochons, du beurre et des œufs, tant qu'ils veulent... Oh ! ils ne les donnent pas ! C'est eux qui ont mis les fromages à vingt sous, le lait à quatre sous, les lapins vivants à seize sous la livre !... et puis ils font de l'ouvrage aux autres pour plus de mille francs !... »

Les autres, ce sont les mobilisés. Je ne puis que me rendre à l'évidence : ce sont les paysans réalisant présentement eux aussi, de petites fortunes ; ils accumulent des bénéfices de guerre. Certes ils ne rivalisent point avec les industriels qui ont gardé ouvertes leurs usines, avec les grands commerçants fournisseurs, avec un tas de mobilisables en sursis, pour qui l'heure présente est toute dorée, — comme la ceinture

Paieront-ils l'impôt ?... Rien n'est moins probable. Et pourtant... Notez que c'est au fond des campagnes qu'il convient souvent de chercher les plus saines appréciations.

Après la guerre, la situation financière de la France sera comme celle des autres pays, très compliquée. Il faudra des ressources, beaucoup de ressources. Pour faire face à toutes les nécessités, il ne s'agit que d'initiatives gouvernementales heureuses.

La confiance n'est donc point ébranlée ; nul doute sacrilège ne surgit ; les cerveaux ne sont pas trop obsédés. On voit, on pèse les événements. On juge les actes. C'est en silence ; mais ce n'est que plus sérieux. Il ne s'agit pas de ceux qui tiennent ces propos aient versé tout leur or pour la Patrie. Oh ! non ; croire que tous les louis ont quitté les bas de laine serait une erreur née de l'ignorance psychologique la plus ridicule.

Chacun pense que les grandes villes suffiront à la tâche et puis l'instinct de la propriété, dans les champs, est le plus vivace de tous. Pour se désaisir, même momentanément, d'un trésor, si minime soit-il, il faut une dose d'abnégation peu commune. Mais si cette abnégation est généralement absente, il faut se garder de conclure que le sentiment de la justice s'en trouve annihilé.

Les paysans avec leur gros bon sens, ont vite fait de trancher la question ; avec la méthode qu'ils préconisent, le père de Totote serait sûr de ne pas « y occuper ». Ils disent :

« Que fait-on chaque année pour répartir les impôts aussi équitablement que possible ?... On nomme des répartiteurs. Eh bien ! dans cette circonstance particulière, on nommerait une commission spéciale de répartiteurs ! Nous connaissons tous, à peu de chose près, ce qui l'entend, l'a dit, d'ailleurs, bien souvent. La commission serait composée de gens dont les fils sont ou ont été sous les drapeaux ; elle fixerait la créance de chacun. Je vous prie de croire qu'on ferait de la belle, de bonne, de luthie, de la juste et patriotique besogne ! »

L'idée est à creuser. Oui, il en est beaucoup qui pourraient payer l'impôt. La grosse, l'énorme majorité des Français, tous les combattants, qui en rentrant, n'auront plus le sou, se réjouiront de voir l'Etat faire face à ses charges en appelant l'argent gagné par les populations villageoises, en raison de la guerre. Evidemment l'égalité entre les Français, ne sera pas pour cela définitivement établie ; mais tout de même il est des mesures qui doivent s'étendre partout. Pas d'exceptions !... Il n'en subsistera pas moins tout de même que les uns, durant ces années terribles, auront sacrifié leur fortune et leur peau pour le pays, tandis que les autres n'auront sacrifié que le montant de la taxe — si taхе il y a ! — C'est ce à quoi il faut penser.

Le petit Anatole en me voyant sortir un billet de cinq francs pour payer une boîte de sardines, m'a dit orgueilleusement :

« Nous on en a aussi, des sous !... Des papiers comme ça, y en a plein notre armoire ! Maman n'est plus où les mettra ! »

Le maire du 19^e est décorée d'un superbe échafaudage. Cet échafaudage ne reçoit jamais le premier échafaudage et nul ouvrier ne hante son plancher. Que fait donc à cet échafaudage ?

Le maire du 19^e est décorée d'un superbe échafaudage. Cet échafaudage ne reçoit jamais le premier échafaudage et nul ouvrier ne hante son plancher. Que fait donc à cet échafaudage ?

La Censure vient de détruire dans l'entree une odieuse machination, une œuvre criminelle au premier chef : le numéro spécial des Humbles, la Revue Littéraire des Primitifs, dirigée par Romain Rolland. Après avoir pillé un tas d'épreuves, dame Anastasie interdit purement et simplement leur publication. Bravo ! Marquons un point pour cette victoire.

Le chef-d'œuvre de la littérature française vient d'être publié par l'Image et point n'est besoin, bien au contraire, de porter sur Décan les péripéties de Madame Bovary ou de Salambo, pour que nous aimions Flaubert.

En revanche, certains romans d'aventures demanderaient à être représentés au cinéma.

La réalisation de l'imagination d'un Jules Verne, par exemple, serait bien venue. Les frères Williamson ont pris à profit cette idée. Grâce à la cloche sous-marine, qu'ils ont inventée, ils viennent de « tourner » à la Jamajou le célèbre roman « Vingt mille lieues sous les mers ».

La conception de ce film a duré plus d'une année. Mais ce roman cinématographique aura plus d'appréciateurs que toutes les histoires rocambolesques qu'il nous est donné d'y voir, où le théâtre est toujours châté et où le bon jeune homme épouse finalement la malheureuse jeune fille.

Le cinéma avance chaque jour dans la voie des progrès. Depuis plusieurs années, l'intérêt de l'invention ne captivant plus le spectateur, les metteurs en scène durent adapter des romans célèbres.

DEJAZET. — 8 h. 1. On s'assé à Déjazet, revue. — 8 h. 15, Primarosa. — 8 h. 15, Monsieur le Pudeur. — 8 h. 30, La Demeure du Printemps.

MUSIC-HALLS - Concerts - Cabarets. POLIES BERGERE. — Relâche. CONCERT MAYOL (Tel. Gut. 66-07). — Le célèbre comique PRINCE, des Variétés, RIGADIN (en chair et en os) et sa troupe, dans Les Mains de ces Messieurs, sketch. — Parli de concert : 15 artistes.

CINÉMAS. TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Répertoire de cinéma, 14, rue de la Douane, douze fois les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphonique.

NOUVEAUX ALBERT PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Albert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THEATRES AYANI CLOTURE. — Opéra, Galie, Capucines, Albert 1^{er}, Trianon-Lyrique.

COMEDIE-FRANÇAISE. — Demain mercredi, à 8 h. On ne va pas en Russie, comédie en trois actes d'Alexandre Dumas, par M. Dehelly (première fois), Perrin, Léon Bernard, Camille Lefèvre, Bruns, Mmes Simonne, M. Gaudier, M. Coquelin, L. Gaudier, J. Kérou, Cazalis, Duval.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, La Marque de la Bête d'après Kipling, à 8 h. 45, quelle course ! L'extraordinaire Magazine.

VAUDEVILLE. — 8 h. 20 et 8 h. 30, Paris pendant la guerre, revue cinématographique.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Antonio, détective.

Les Planches

On ne manifeste plus que rarement dans les théâtres. Le dernier incident date de Van derme, lorsque à l'Opéra-Comique quelques serviteurs du Roy sifflèrent un poème de notre ami Georges Pioch, à la gloire de Jean Jaurès.

Le souvenir des scandales dans la salle est situé exactement, ceux-ci se renouvelent peu. C'est après Moli, d'Henry Bernsteim, c'est les Mauvais Bergers, de Mirbeau, c'est Hernani, de Victor Hugo.

Monsieur de Cyrano. Vraiment nous tyrannise, Malgré ce tyranneau On jouera La Chloris.

Longtemps après, l'habitude persévéra de crier ses sentiments en plein spectacle. La Révolution comporte, sur ce sujet, maintes anecdotes.

En 1792, notamment, au théâtre de la République, un spectateur, pendant qu'on représentait Clau, ne trouvant pas les idées exprimées d'un civisme suffisant, le s'écria :

CE SOIR. COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h. Le Filibustier ; L'École des Maris. OPERA-COMIQUE. — Relâche.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Tous les soirs, à 8 h. 15, l'Infolia, opéra. Matinée jeudi et dimanche, à 2 h. 30, Madame et son filleul.

NOUVEAU-CIRQUE. — Tous les soirs, 8 h. 30, Le Maître de Forges. Matinée jeudi et dimanche, à 2 h. 30.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Tous les soirs, à 8 h. 15, l'Infolia, opéra. Matinée jeudi et dimanche, à 2 h. 30.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Antonio, détective.

COMEDIE-FRANÇAISE. — Demain mercredi, à 8 h. On ne va pas en Russie, comédie en trois actes d'Alexandre Dumas, par M. Dehelly (première fois), Perrin, Léon Bernard, Camille Lefèvre, Bruns, Mmes Simonne, M. Gaudier, M. Coquelin, L. Gaudier, J. Kérou, Cazalis, Duval.

NOUVEAUX ALBERT PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Albert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THEATRES AYANI CLOTURE. — Opéra, Galie, Capucines, Albert 1^{er}, Trianon-Lyrique.

COMEDIE-FRANÇAISE. — Demain mercredi, à 8 h. On ne va pas en Russie, comédie en trois actes d'Alexandre Dumas, par M. Dehelly (première fois), Perrin, Léon Bernard, Camille Lefèvre, Bruns, Mmes Simonne, M. Gaudier, M. Coquelin, L. Gaudier, J. Kérou, Cazalis, Duval.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, Antonio, détective.

SALE DES CONCERTS-ROUGE. 6, rue de Tournai. — Jeudi 5 octobre, à 15 h. 30, 8^e séance de Musique de Chambre, avec le concours de Mme Roger Milette, B. Buisson, et de M. Gerold de la Chapelle, violon, Mme Elly Coleman, 2^e violon, Mlle Le Guyader, alto ; M. René Julien, violoncelle. Au programme : Ouverture n^o 3 (Beethoven) ; Sonata n^o 3 piano et violon (Grieg) ; Pièces de piano (Chopin, Liszt, Haydn, Chopin) ; Trio n^o 1 (Smetana).

PRINCE-RIGADIN. — CHEZ MAYOL. Au chair et en os... CHEZ MAYOL. Jone avec ses troupes... CHEZ MAYOL. Les Mains de ces Messieurs... CHEZ MAYOL. Succès indescriptible... CHEZ MAYOL. Partie de Concert : 15 artistes.

SPORT HIPPIQUE. Les Epreuves de Sélection. MOULINS. Lundi, 2 octobre (de notre envoyé spécial). — La première journée du meeting de Moulins bédict d'un temps superbe. Aussi, une assistance nombreuse était venue assister aux diverses épreuves, qui furent disputées par de nombreux concurrents.

SAAR-BERNHARDT. — Le Théâtre Sarah-Bernhardt annonce les dernières représentations du grand artiste italien, Fregoli, ces représentations auront lieu tous les jours, samedi et dimanche, à 8 heures, une dernière matinée le dimanche 8 octobre avec un spectacle entièrement nouveau, Faustino, parodie de l'opéra Faust, chantée en français par Fregoli.

LES CONFÉRENCES NATIONALES. — C'est de main, mercredi 4 octobre, à 3 heures, débute la série des Conférences Nationales qui seront données au Théâtre Sarah-Bernhardt. Dans le courant du mois d'octobre, M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, parlera sur le « Théâtre et la Guerre » (Echec, Shakespeare, Corneille). — Prix des places : 1^{er} 2 fr. 50.

SAAR-BERNHARDT. — Le Théâtre Sarah-Bernhardt annonce les dernières représentations du grand artiste italien, Fregoli, ces représentations auront lieu tous les jours, samedi et dimanche, à 8 heures, une dernière matinée le dimanche 8 octobre avec un spectacle entièrement nouveau, Faustino, parodie de l'opéra Faust, chantée en français par Fregoli.

LES CONFÉRENCES NATIONALES. — C'est de main, mercredi 4 octobre, à 3 heures, débute la série des Conférences Nationales qui seront données au Théâtre Sarah-Bernhardt. Dans le courant du mois d'octobre, M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, parlera sur le « Théâtre et la Guerre » (Echec, Shakespeare, Corneille). — Prix des places : 1^{er} 2 fr. 50.

SAAR-BERNHARDT. — Le Théâtre Sarah-Bernhardt annonce les dernières représentations du grand artiste italien, Fregoli, ces représentations auront lieu tous les jours, samedi et dimanche, à 8 heures, une dernière matinée le dimanche 8 octobre avec un spectacle entièrement nouveau, Faustino, parodie de l'opéra Faust, chantée en français par Fregoli.

LES CONFÉRENCES NATIONALES. — C'est de main, mercredi 4 octobre, à 3 heures, débute la série des Conférences Nationales qui seront données au Théâtre Sarah-Bernhardt. Dans le courant du mois d'octobre, M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, parlera sur le « Théâtre et la Guerre » (Echec, Shakespeare, Corneille). — Prix des places : 1^{er} 2 fr. 50.

SAAR-BERNHARDT. — Le Théâtre Sarah-Bernhardt annonce les dernières représentations du grand artiste italien, Fregoli, ces représentations auront lieu tous les jours, samedi et dimanche, à 8 heures, une dernière matinée le dimanche 8 octobre avec un spectacle entièrement nouveau, Faustino, parodie de l'opéra Faust, chantée en français par Fregoli.